



par François Pohier  
Vice-président d'Una Voce.

### 40/ L'autel de l'encens

Le *Per intercessionem*, nouvelle prière de bénédiction de l'encens, fait appel à l'intercession, non pas seulement de tous les élus entourant le Trône divin, mais aussi à celle de l'archange saint Michel, chef de la milice céleste. Il est même écrit pour justifier son aide et son concours en la circonstance, que le saint défenseur du peuple de Dieu se tient « *debout à la droite de l'autel de l'encens* » : cette formule figure dans le missel de la Curie romaine révisé et promulgué en 1570 par le pape saint Pie V.

Ecartons provisoirement de l'analyse l'identité de l'archange intercesseur; elle retiendra l'attention dans le prochain article. Gardons plutôt au centre de l'intérêt, le thème de l'autel de l'encens à « la droite » duquel se tient l'éminent personnage de la milice céleste.

#### La source scripturaire

Cet autel de l'encens figurait dans le Temple de Jérusalem et, auparavant, dans la « Demeure » érigée au cours de la période mosaïque selon les prescriptions divines données sur le mont Sinaï. Les précisions suivantes sont apportées par les textes scripturaires (Ex 30; 37, 25-28) : l'autel est placé devant le voile qui sépare « le Saint » du « Saint des Saints »; il est de forme carrée; son matériau est le bois d'acacia mais tout l'ensemble, partie supérieure et parois, est recouvert d'or.

Ces données permettent l'accès à une meilleure intelligence de l'attachement que les Juifs pieux portaient à la présence auprès d'eux du Temple de Jérusalem, « Demeure de Dieu » parmi les hommes. Comme le psalmiste, chacun exultait de joie à la pensée de se rendre au Temple (Ps. 121). Isaïe, conscient de son imperfection devant la mission divine dont il avait été investi, eut les lèvres purifiées par la pierre brûlante qu'un Séra-

phin avait prise sur l'autel de l'encens (Is. 6, 6)

### La vision de l'Eglise

Avec le voyant de l'Apocalypse, le langage se modifie : l'image du Temple, le souvenir de l'autel de l'encens, Jean les contemple au sein du Royaume de la lumière éternelle. C'est, en effet, par « une porte ouverte du Ciel » (Ap. 4. 1) que le visionnaire de Pathmos observe la liturgie de l'Au-delà avec les sept anges qui se tiennent devant le Trône de Dieu et à chacun desquels est confiée une trompette pour qu'il en sonne au moment voulu : « *Un autre ange vint, poursuit Jean, et se plaça près de l'autel avec un encensoir d'or, et il lui fut donné beaucoup de parfums pour les offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône* » (Ap. 8, 3).

En vérité, la religion juive et l'Eglise chrétienne n'ont pas la même approche mystique du culte divin : la première est centrée sur la « présence » de Dieu parmi son peuple avec la Demeure mosaïque et sa célèbre Tente de la Rencontre, puis avec le Temple. Ezechiel « bénira » la gloire de Dieu « depuis Sa demeure » (Ez. 3, 12). Isaïe voit le Seigneur assis sur un trône haut et élevé et les pans de Son manteau « remplissent le Temple ». Les Séraphins qui se tiennent au-dessus du Trône « *crient de l'un à l'autre : Saint, Saint, Saint est le Dieu des Armées ! Toute la Terre est pleine de Sa gloire* » (Is. 6. 1-3). *Plena est terra gloria tua* : la religion chrétienne ajoutera que le Ciel est aussi rempli de la gloire divine mais de cette incise, la religion juive n'éprouve nul besoin de formulation : le Dieu créateur du Ciel a établi Sa demeure au milieu de Son peuple fidèle.

Avec l'Eglise chrétienne, inspirée par l'Esprit Saint, s'ouvre l'autre perspective : l'Eglise conserve l'antique vocabulaire judaïque : elle est le nouvel Israël, vivant sur le fondement des promesses divines désormais accomplies et guidant l'humanité rachetée vers le port du salut. La liturgie terrestre nous prépare à la triomphale liturgie céleste.

(à suivre)

François Pohier ●